

LE JOUR, 1945
18 mai 1945

LE RETOUR EN FRANCE DE M. HERRIOT

Mr. Edouard Herriot revenant d'Allemagne par la Russie et le Proche-Orient me fait penser je ne sais pourquoi aux « Deux Grenadiers » d'Henri Heine. A lui seul, à vrai dire, il est les deux grenadiers.

Beyrouth avait vu M. Herriot peu d'années avant la guerre, au temps de sa pipe et de sa gloire. Il paraissait inséparable de l'une et de l'autre. On s'attriste en constatant que M. Herriot ne fume plus.

Le maire de Lyon qui a toujours porté ce titre comme une situation héréditaire a pris de l'âge comme chacun. Les photos de Damas le montrent un peu plus voûté. Comment ne le serait-il pas après tant d'évènements et de douleurs ? Le vent de la victoire va maintenant le rajeunir ; souhaitons longue vie à son grand cœur et à ses artères.

Lyon vient de réélire triomphalement M. Herriot et la France est près d'accueillir comme il convient ce jacobin cent pour cent, ce prince de la révolution.

Demain, tout jacobin qu'il est, M. Herriot sera une des forces modératrices de la France. Prisonnier pendant plus de deux ans de l'Allemagne et du romantisme allemand et naturellement désabusé, quelle nostalgie a dû avoir M. Herriot de la Forêt Normande ? Quels regrets de la Porte Océane ? Quels souvenirs de ses amours classiques livrées à la profanation et au pillage ?

Nous avons toujours cru que M. Edouard Herriot, grand patriote, avait aussi l'étoffe d'un philosophe et d'un sage. Nous ne lui reprocherons pas d'avoir conservé jusque dans l'âge mûr, les fougues olympiennes de sa jeunesse. Mais de quels yeux va-t-il revoir la France ? quel appel au classicisme va lui adresser le paysage français ? quels remous vont agiter sa vénérable tête gauloise ?

Frondeur, rabelaisien, humaniste, érudit, orateur (et au fond poète), tribun (mais derrière la tribune, paternel et compatissant), l'inventeur du « Français moyen » offre un des aspects les plus sympathiques du Français tout court.

M. Herriot est de ces « conventionnels » attardés qui ne se sont jamais ralliés ; un de ces purs qui ont accepté le dogme de la bonté native de l'homme et qui, devant la preuve du contraire, ne se résignent pas à se déjuger et donnent toujours à choisir entre la fraternité et la mort.

Hélas ! Durant de longues années la mort a eu raison de la fraternité. Le temps est peut-être revenu de proposer la fraternité sans la mort.

Cela suppose quelque facteur d'ordre spirituel dont M. Herriot rapporte peut-être de sa captivité la vérité et le secret.